

# LE TOMBEAU DES CHASSEURS

[Première guerre mondiale]

En octobre 1915, quelque 10 000 soldats français, essentiellement des chasseurs, furent tués, blessés ou portés disparus sur la crête du Linge, à 1 000 mètres d'altitude dans les Vosges. Retour sur une tentative infructueuse de "débordement par les hauts".

Texte : Bernard EDINGER • Photos : Musée – Mémorial du Linge et 27.BCA



Chasseurs en action sur le Linge en 1915.

« **D**es vagues d'assaut, de soldats de 20 ans, chargent à bout de souffle dans des pentes abruptes sous un bombardement infernal, sont criblées de balles dès qu'elles débouchent et viennent mourir, mitraillées à bout portant, devant d'infranchissables réseaux de barbelés et des blockhaus bétonnés... c'est la jeunesse de France, la classe 1915 des troupes d'élite de Chasseurs », écrit Armand Durlewanger dans son livre *Le drame du Linge*.

Certains des 17 bataillons de chasseurs à pied (BCP) ou alpins qui prirent part à ces combats perdirent jusqu'à 80 % de leurs effectifs. Les Allemands, fortement retranchés mais qui perdent 7 000 hommes, utilisent parfois des lance flammes ou des gaz contre les assaillants français qui en viennent au corps à corps quand ils peuvent arriver jusqu'aux tranchées ennemies. « Le sous-lieutenant allemand qui commandait, voyant les galons du capitaine Saillard, fit le geste de saisir son revolver, mais Saillard l'abattit net d'une balle au cœur, cependant qu'un soldat ennemi s'approchait par derrière pour poignarder le capitaine dans le dos. L'ordonnance du sous-lieutenant Clair le cloua au parapet d'un coup de baïonnette », raconta le sergent Joseph-Auguste Bernardin du 5<sup>e</sup> BCP dans son livre de souvenirs « Dans la fournaise du Linge. »

## INTENSITÉ INOÛÏE

Les combats sont d'une intensité inouïe. Le 4 août 1915, les Allemands tirent 40 000 obus sur un front de trois kilomètres avant de lancer un assaut qui sera suivi de contre-attaques françaises. Le sommet du Linge change de mains plusieurs fois. Le sergent Bernardin voit disparaître sa demi-section quand un obus éclate dans ses rangs. Ses soldats « gisent, éparpillés, immobiles dans toutes les postures ou agitent les bras et tâchent de se relever, écrit-il. À un mètre de moi, un chasseur s'affale mollement sur le flanc gauche : il porte dans le dos, à hauteur du poumon droit, une ouverture béante où je mettrai mon poing. » Le sacrifice de ces jeunes soldats est honoré aujourd'hui par leurs héritiers, membres d'unités encore existantes qui avaient combattu au Linge. « Pour le centième anniversaire, trois compagnies du 27<sup>e</sup> bataillon de chasseurs alpins sont venues pour un exercice et pour la marche à la fourragère qui s'est terminée par une cérémonie au cimetière militaire de

*Wettstein et par la remise de la fourragère devant le mémorial du Linge, dans la commune d'Orbey (Haut-Rhin) à 25 kms à l'ouest de Colmar », explique le général (2S) Dominique Muller président de l'association Le mémorial du Linge. Pour lui, « La manœuvre de débordement par les hauts, chère aux Haut Commandement de 1914-15, n'était valable que dans la mesure où elle aurait bénéficié de l'effet de surprise. Elle est devenue inopérante en opération lente, prévisible par l'ennemi retranché sur des positions fortes. On avait oublié le principe de Napoléon : "éviter le champ de bataille que l'ennemi a reconnu et fortifié". »*



Chasseurs en action sur le Linge en 1915.

## TROP FORTIFIÉ

*« À titre personnel, je suis persuadé que si on avait attaqué à la fin de l'été 1914 ou au printemps 1915 quand le Linge n'était pas fortifié, nous l'aurions pris. Mais ensuite, on a tergiversé et mené de nombreuses patrouilles qui ont alerté les Allemands. Quand l'offensive a finalement eu lieu, le Linge était terriblement fortifié », continue le général Muller. Selon lui, on ne peut pas dire que ces milliers de jeunes sont morts pour rien. « En 1915, les Allemands étaient bloqués au nord de Paris. Imaginez-vous, si les Allemands étaient passés par-dessus les Vosges pour arriver dans l'arrière des forces françaises, cela aurait été la catastrophe. Peut-être que ces jeunes soldats morts au Linge ont tout simplement arrêté les Allemands et permis aux Français qui étaient au nord de Paris de mener la guerre. Aujourd'hui encore, quand on va à Saint-Cyr, on vous apprend que "qui tient les hauts tient les bas". »*



Cérémonie du 27<sup>e</sup> BCA au cimetière militaire de Wettstein en mai 2015.